

ENTRETIENS AVEC LES LAUREATES EMMANUELLE SCHILLINGER & MÉLODY BOULISSIÈRE – Effectués durant la rencontre post-projet IVF

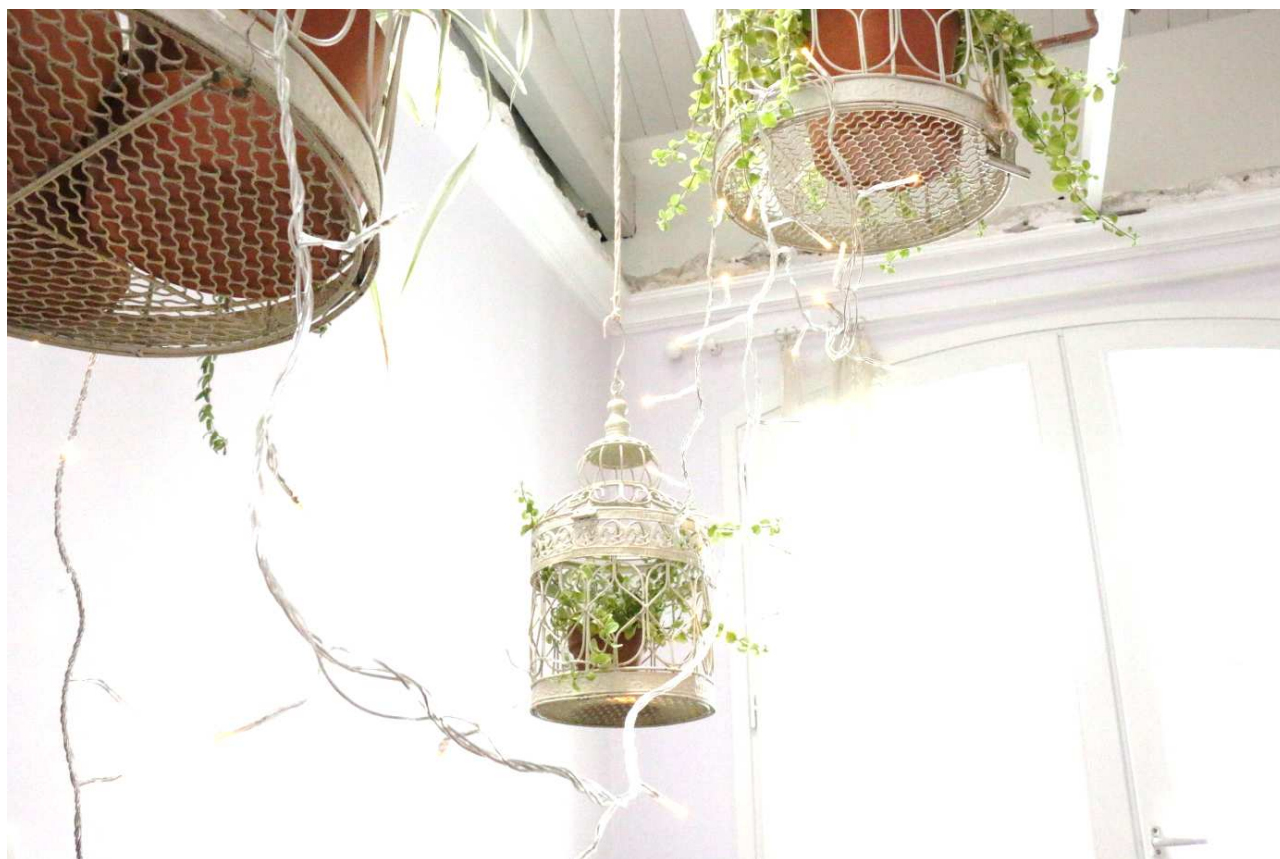
Samedi après-midi, heure du goûter, Pavillon des Canaux, Paris.

Un endroit pour le moins atypique, comme ceux que Formatova cherche pour diffuser les vidéos, puisque ce salon de thé est une maison de poupée grandeur nature.

Des lustres faits avec des cordes à sauter, un jupon transformé en abat-jour, des guirlandes lumineuses et un lit en fer. Pas de doute, nous nous trouvons dans une chambre de jeune fille. Et aujourd'hui, deux jeunes filles se trouvent justement dans cette chambre, réunies autour d'une table, alors qu'elles découvrent avec surprise les cadeaux qu'elles ont remportés suite à leur participation au concours Intercultural Visual Form.

Emmanuelle, auteure de la vidéo gagnante, reçoit une caméra tout terrain et deux livres d'art sur le cinéma (offerts par l'Institut Polonais de Paris), tandis que Mélodie, seule participante hors compétition, déplie un totebag à l'effigie de l'association, dans lequel sont cachées, entre autres, deux invitations pour une exposition au 104.

Deux profils artistiques, deux dialogues, deux façons d'appréhender leur univers que nous avons pu en partie découvrir grâce aux projections de leurs œuvres sur les murs de différents espaces publics parisiens, lors des jours de diffusion d'IVF. Nous présentons ici un entretien pour chacune de ces deux candidates, afin essayer de comprendre leurs choix, leurs démarches, et la façon intéressante dont elles se sont appropriées le thème du concours.



Voyage dans l' « Ailleurs », avec Mélody BOULISSIERE

Réalisation : Ailleurs (hors compétition)
Contexte de création : projet de fin de Master
Mélody - diplômée de l'ENSAD de Paris (section Cinéma d'animation) - actuellement à l'école de la Poudrière



"J'étais contente de pouvoir diffuser mon film à nouveau, alors qu'il dormait dans mon ordinateur depuis 6 mois"

Peux-tu déjà nous décrire la technique que tu as utilisée pour ton animation ?

C'est de la peinture animée, je peins ce que je veux représenter sur une plaque de verre, ensuite je prends des photos dans l'obscurité et j'anime le tout par ordinateur.

Le personnage de ta vidéo est représenté en plein voyage à l'autre bout du monde. Est-ce que pour toi la confrontation à l'interculturalité passe surtout par le voyage ?

Voyager permet en effet de connaître d'autres cultures. J'ai d'ailleurs pas mal voyagé moi-même, ce qui m'a permis de rencontrer des gens très différents.

Pourtant, dans ton film, le personnage ne rencontre presque personne. D'ailleurs, il fuit clairement la ville pour se retrouver en pleine nature, sans personne autour. Pourquoi ?

En fait, j'ai un peu pris le thème de l'interculturalité à contrepied ! La ville est saturée par les gens et les signes. Mon personnage, qui est un peu submergé, se détache de cet environnement et se retrouve en pleine nature. J'avais d'ailleurs peur d'être hors-sujet par rapport au thème du concours, vu qu'on m'avait déjà reproché le fait qu'au final il ne rencontre personne.

Pourquoi ton personnage est-il aussi dérouteré ? C'est pour cela qu'on entend autant de langues différentes et autant de bruitages ?

En effet, c'est un de mes choix. D'ailleurs, mon personnage lui-même parle une espèce de charabia incompréhensible : c'est comme s'il ne parlait aucune langue et toutes les langues à la fois. Seul son GPS parle anglais au final.

Qu'est-ce que tu voulais montrer en prenant le sujet un peu "à contrepied" ?

Je voulais mettre en avant le fait que l'interculturalité peut être vue comme une barrière au départ.

La première fois que je suis sortie d'Europe, c'était pour aller à Delhi, en Inde. En ville, c'était un véritable bazar visuel et auditif, et la première fois que tous mes sens étaient sollicités en même temps. S'habituer à un nouvel environnement demande du temps. Après un moment, j'ai fini par apprendre à me poser, à laisser ma carte de côté, à être plus à l'aise.

Donc cette gêne ressentie au début n'est pas définitive pour toi ?

Non, si on peut le voir comme une barrière au début, les choses évoluent, et vers quelque chose de mieux. D'ailleurs, dans mes prochains travaux, j'aimerais que mes personnages fassent des rencontres et parlent avec les autres. Là, le fait qu'il soit seul était vraiment un choix pour montrer un aspect particulier, la rupture avec un environnement déjà connu.

Enfinement, pas trop déçue d'être hors compétition, tout de même ? Sache que malgré cela, ton animation a eu beaucoup de succès auprès du public (il y en a même qui rajoutait une case "Ailleurs" sur le formulaire, afin de voter pour toi...)

Je suis très contente que ma vidéo ait été sélectionnée et diffusée quand même ! Comme j'ai dit, j'avais peur d'être hors du thème. Par exemple, à mon oral de fin d'études, le jury n'avait pas compris les enjeux du film, c'était assez difficile (même si là, mon école commence à l'envoyer à plusieurs festivals). J'étais contente de participer à un concours sur le thème de l'interculturalité. C'est vraiment ce qui m'a attirée par rapport au projet, pouvoir parler d'un sujet aussi actuel.

Interview réalisée par Jade Penancier, pour Formatova

Quelques fragments de l'esprit artistique d'Emmanuelle SCHILLINGER

Réalisation : Pieces of Mind (court-métrage gagnant)
Contexte de création : tout premier court métrage (en équipe)
Emmanuelle - 22 ans - diplômée de l'EFET - actuellement en L1 de sociologie à l'université Paris Diderot (Paris 7)

"C'est dommage qu'un film ne soit général vu qu'une seule fois"

Tu as une formation de photographe, mais par tes études tu t'intéresses aussi beaucoup à la sociologie. Est-ce que pour toi l'art est un bon moyen d'aborder des questions de société ?

Oui, en fait j'ai un peu de mal à m'exprimer avec des mots, du coup je filme et je prends des photos, je montre des images. Mais ce que j'aime surtout, c'est interroger les gens, faire en sorte que mon travail les rendent actifs, et non passifs.

Pourtant, dans ta vidéo, le danseur est totalement ignoré par la foule de passants. Qu'est-ce que cela veut dire sur la place de l'art dans l'espace public pour toi ?

C'est vrai que les passants ne s'arrêtent pas, et d'ailleurs c'était un peu fait exprès. Le danseur a simplement mis ses écouteurs, et du coup, comme on entendait aucune musique, les gens passaient tout simplement.

En fait, cela dépend sûrement des contextes et des milieux sociaux, les travaux artistiques sont toujours reçus différemment d'un territoire à un autre.

Ta vidéo est d'autant plus intéressante qu'elle est un peu une "mise en abîme" de notre projet, vu qu'elle aborde surtout la question de l'art dans l'espace public.

En effet, elle ne traite pas que d'interculturalité, mais surtout de la façon dont l'art peut émerger dans les lieux publics, et ceux qui sont loin des espaces d'exposition habituels, en particulier. Par exemple, il y a de plus en plus de festivals dans les milieux dits "défavorisés" comme l'Oeil Urbain à Corbeil-Essonnes, mais après ça ne veut pas forcément dire que tout le monde là-bas va s'y intéresser. Ça me fait penser à Bourdieu qui s'interroge sur les rapports entre les musées et leurs publics (cf L'amour de l'art).

Comment est-ce que tu as eu l'idée du sujet de ta vidéo ?

Quand je pense à un projet, c'est toujours de manière spontanée. En général les idées sont claires dans ma tête mais j'ai du mal à les écrire, à les construire. Là, je savais que je voulais intégrer une touche de poésie au milieu des gens pressés. Avec la danse, je voulais surtout donner l'idée de quelque chose de simple, d'ouvert, qui appelle au partage.



D'ailleurs, comme on m'a posé la question durant les projections, qui est le danseur qu'on voit dans la vidéo ? Comment l'as-tu rencontré ?

Je l'ai contacté après avoir vu ce qu'il faisait sur son blog, il m'a tout de suite beaucoup plu. C'est quelqu'un qui a une réelle présence et qui dégage beaucoup d'amour quand il danse. De façon générale, je suis passionnée par cette forme d'art, et j'avais déjà travaillé avec des danseurs sur des projets photo.

Pour la mise en scène, comment ça s'est passé ? C'est toi qui lui as demandé de s'habiller un peu comme un cadre (en chemise, avec une cravate) ?

Oui, c'était mon choix, je voulais à la fois qu'il se démarque et qu'en même temps il puisse se fondre dans la masse grâce à son apparence vestimentaire.

Et en ce qui concerne son style de danse, il n'a pas l'air d'appartenir à une culture bien définie non plus, c'est quelque chose d'assez hybride. Tu peux nous dire comment ça s'appelle ?

Son style est en effet particulier, c'est une forme de danse urbaine et moderne qui se fond vraiment bien dans la ville. Il fait entre autres du popping, du tutting et du wawing (pour en savoir plus sur le danseur de la vidéo, M'Hanna Hosni, rendez-vous sur le site de sa compagnie "Par-Allèles" > <http://par-alleles.jimdo.com/>).

Et pour le choix du lieu, pourquoi le métro Porte de Vincennes ?

Il y a plusieurs raisons. Déjà, il y avait une bonne lumière, qui m'a permis de travailler sur les ombres au sol, comme dans le butō japonais (type de danse né au Japon dans les années 60, "danse du corps obscur", ndlr). Ensuite, je voulais un endroit qui me permette de filmer en hauteur, un peu comme le ferait une caméra de surveillance. Puis il y avait des trams ! Je suis fascinée par les trams !

Finalement, as-tu des projets pour la suite ?

Oui, je vais participer au concours de courts métrage de France 3 qui a pour thème "Filme ton quartier" et à un autre qui porte sur la question des stéréotypes hommes/femmes.

Interview réalisée par Jade Penancier, pour Formatova